

Profils des Modes de Vie à Djibouti

Djibouti Ville

Octobre 2003¹

Conclusions Principales et Implications

Les résultats de l'actuelle évaluation démontrent clairement qu'une proportion substantielle de la population de Djibouti vit dans une pauvreté relative d'après les standards locaux, et dans une pauvreté extrême d'après les standards internationaux, subsistant avec un revenu total de moins de 40.000 FD (225 \$US) par ménage, par mois, ou <200 FD (environ 1 \$US) par personne, par jour. Les sources principales de revenu pour ces ménages plus pauvres proviennent d'un travail temporaire, d'un petit commerce, d'un emploi peu rémunéré et des pensions.

La vision que le gouvernement a pour Djibouti est une économie moderne avec une main d'œuvre qualifiée et éduquée. Un des principaux défis est de s'assurer que les bénéficiaires futurs de l'économie profitent à la main d'œuvre non qualifiée qui forme actuellement la majorité des couches les plus pauvres de la population de Djibouti. Ceci nécessite qu'une attention appropriée et une priorité soient données aux projets de travail intensif quand ceux-ci sont possibles.

Un autre aspect de cette pauvreté extrême est la vulnérabilité relative des pauvres, spécialement les "très pauvres" à n'importe quel choc ou risque extérieur. Les risques les plus significatifs qui menacent les pauvres sont a) l'incendie et les inondations, b) l'augmentation des prix des denrées alimentaires (importées), c) tout changement dans la politique du gouvernement qui affecte l'emploi, les prix de la nourriture et des articles non alimentaires et la migration et d) le changement de l'activité dans les secteurs du port et de la construction –sources les plus importantes de travail temporaire pour la ville.

Etant donné cette vulnérabilité, il est important que l'information surveillée soit recueillie de façon régulière pour les risques économiques les plus importants et leurs effets possibles sur le revenu et les dépenses des différents groupes de richesse.



Description de la Zone

La position stratégique de Djibouti sur la côte de la Mer Rouge est un atout économique pour le pays qui est surtout aride. C'est une position clé contrôlant l'accès de l'Océan Indien à la Mer Rouge, l'Arabie Saoudite et le Canal de Suez. C'est un port de transit important pour la région et un centre international de transbordement et de ravitaillement en carburant. Elle est aussi l'hôte d'importantes bases navales et militaires pour la France et -depuis Septembre 2002- pour les Etats Unis. Environ 2700 militaires français sont stationnés à Djibouti suivant l'accord signé à l'indépendance. Comme partie de la "Lutte contre le Terrorisme" internationale, Djibouti maintenant abrite un effectif d'environ 1300 à 1800 troupes américaines et sert de quartier général pour le corps expéditionnaire multi-national de l'Océan Indien.

L'économie de Djibouti-Ville est basée sur les activités de service, dont la majeure partie provient de l'utilisation du port et du chemin de fer vers l'Ethiopie et des bases militaires Françaises et Américaines dans la ville. Après une période de croissance économique lente ou négative au début des années 90, l'économie de Djibouti a récemment commencé à croître. Ceci est le résultat d'un nombre de facteurs incluant; a) des réformes des finances du secteur publique, b) le transfert du port et des aéroports de la gestion de l'état au secteur privé, c) une augmentation de l'activité du port résultant de la guerre entre l'Ethiopie et l'Erythrée (avec la majeure partie du commerce maritime de l'Ethiopie canalisé par Djibouti) et d) l'augmentation de la présence militaire étrangère résultant de la "Lutte contre le Terrorisme" internationale.

En Juin 2000, le gouvernement de Djibouti a signé un accord de 20 ans avec les Autorités du Port de Dubai pour l'administration du port. Les plans sont bien avancés pour la construction des facilités portuaires additionnelles et nouvelles à Doralé, juste à l'ouest de Djibouti. Il faut espérer que ceci apportera des emplois supplémentaires dans le secteur de la construction pour les années à venir.

Djibouti est relativement prospère comparée aux pays voisins, tels que l'Ethiopie, l'Erythrée et la Somalie. Avec les années, ceci a attiré un grand nombre de migrants économiques vers la ville de Djibouti, la plupart d'entre eux ont été regroupés et expulsés du pays au début de Septembre 2003.

¹Ce profil a été préparé sur la base du travail sur le terrain entrepris en Octobre 2003. L'information sur les sources de nourriture et de revenu se rapportent aux 12 mois de Octobre 2002 à Septembre 2003.

Djibouti Ville est divisée en cinq arrondissements, chacun est subdivisé en quartiers. Les arrondissements de 1 à 3 forment la partie la plus vieille, au nord de l'oued d'Ambouli. Balbala (arrondissements 4 et 5), au sud de l'oued s'est développé dans les années 1980 et 1990 pour loger la population urbaine en augmentation et les immigrants des zones rurales. L'installation dans la plupart de Balbala a été relativement ad-hoc. La plupart des gens ne sont pas propriétaires de la terre sur laquelle ils sont installés et vivent essentiellement dans des logements temporaires construits avec une structure en bois et des murs et un toit en tôle ondulée. Le 1^o Arrondissement est en général le plus riche des cinq, suivi par les 2^o et 3^o arrondissements, Balbala étant la partie la plus pauvre de la ville. Cependant, à l'intérieur de chaque arrondissement, on peut trouver différents types de quartiers. Il y a, par exemple, des quartiers 'très pauvres' et 'pauvres' dans le 2^o Arrondissement (par exemple le Quartier Arhiba) et des quartiers «moyens» à Balbala (par exemple les "cités" de Cheikh Osman et Luxembourg).

Les parties plus anciennes de la ville sont occupées par une population urbaine de longue date qui a relativement peu de liens avec les zones rurales de Djibouti. Les liens sont un peu plus forts avec Balbala qui a été en partie peuplé par des immigrants venant des zones rurales assez récemment. Le flux de l'aide provient presque entièrement de la ville vers les zones rurales, de la nourriture et de l'argent étant des dons relativement courants. Une autre forme d'aide est la prise en charge par un ménage d'un ou de plusieurs parents vivant normalement à la campagne, ce qui leur permet d'aller à l'école en ville. Il y a aussi un comportement courant de migration saisonnière vers Djibouti, principalement les jeunes hommes cherchant du travail temporaire pendant les mois d'hiver. Ces mouvements saisonniers s'intensifient pendant les mauvaises années quand un grand nombre de migrants viennent en ville cherchant du travail ou simplement de l'aide.

Il y a beaucoup d'incertitude en ce qui concerne la population de Djibouti. Il n'y a pas eu de recensement depuis 1983, et récemment les estimations sont surtout des extrapolations basées sur des taux relativement élevés de la croissance de la population. La plupart des estimations sont dans des valeurs de 450,000-700,000 pour le pays en entier (l'estimation des Nations Unies pour 2003 étant de 702,000), on pense que 60% à 80% d'entre eux résident à Djibouti-Ville. Ceci mettrait la population de la ville -avant l'expulsion des immigrés- entre 300-550,000. La soustraction du nombre de gens qui ont été expulsés suggère que la population de la ville serait maintenant entre 250-450,000.

Marchés

En tant que port maritime, Djibouti a un bon accès aux marchés internationaux, ce qui aide à garantir un approvisionnement régulier des commodités alimentaires de base comme le riz, la farine de blé, les pâtes, le sucre et l'huile végétale à des prix relativement stables. D'autres articles alimentaires, comme les légumes, les fruits et le sorgho viennent principalement de l'Ethiopie voisine soit par train de Dire Dawa ou par route. Les légumes et les fruits arrivent pour les quantités les plus importantes chaque Mercredi, le jour des principaux marchés de fruits et légumes.

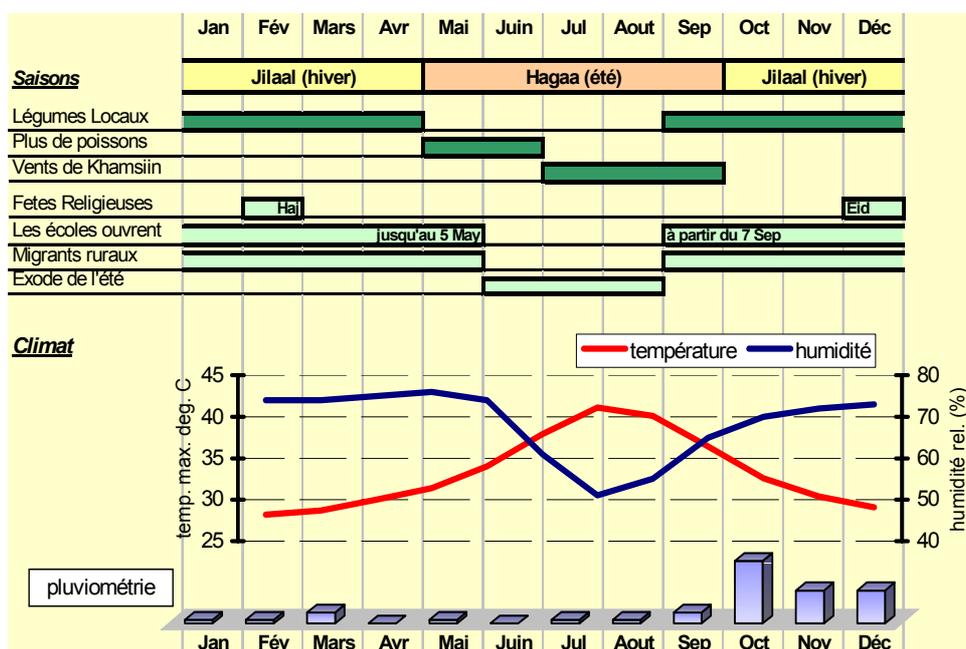
Les prix à Djibouti fluctuent linéairement avec les conditions de production de l'Ethiopie et de la Somaliland voisines (la sécheresse ayant un effet significatif), mais n'importe quel effet tend à être atténué par la possibilité pour Djibouti d'avoir accès à des marchés alternatifs, incluant le Yémen pour les légumes, les fruits et même le *qat* (feuilles d'une plante qui est un léger stimulant venant d'Ethiopie et qui est mâchée par beaucoup de Djiboutiens chaque après-midi) et les marchés internationaux en ce qui concerne le sorgho.

Le bétail consommé à Djibouti vient de l'intérieur du pays lui-même ou des zones en bordure des états voisins (Somaliland, la Région 5 de l'Ethiopie et l'Erythrée). Le manque d'eau et de pâturage empêche un large nombre d'animaux produisant du lait d'être gardés à proximité de la ville, et l'approvisionnement de lait frais est limité. La plupart des ménages achète du lait entier en poudre.

Les prix d'un nombre limité d'articles sont contrôlés à Djibouti. Ce sont: l'eau, l'électricité, les transports (les prix des mini-bus) et -depuis 2003- le kérosène.

Calendrier Saisonnier

De hautes températures combinées avec de forts taux d'humidité sont les facteurs climatiques dominants qui affectent la vie à Djibouti - Ville. La période la plus difficile est de mi-Mai à mi-Septembre (le pic de la *Hagaa* ou saison d'été), quand les températures maximums atteignent 40°C et l'humidité reste invariablement au-dessus



de 50%. Des pénuries d'eau se produisent à ce moment de l'année, et la consommation d'électricité tend à être élevée – spécialement pour ceux qui ont la chance d'avoir un climatiseur. Les écoles ferment et beaucoup de gens – s'ils peuvent se le permettre- quittent la ville pour passer ailleurs ces mois difficiles, dans les régions montagneuses de Djibouti, Dire Dawa (Ethiopie), Asab (Erythrée) ou Hargeisa et Borama (Somaliland). *Hagaa* est aussi la période de l'année quand beaucoup des pauvres migrants saisonniers des zones rurales retournent chez eux, soit parce qu'il y a moins de possibilités d'emploi en ville et soit parce que la production rurale de lait augmente à ce moment de l'année.

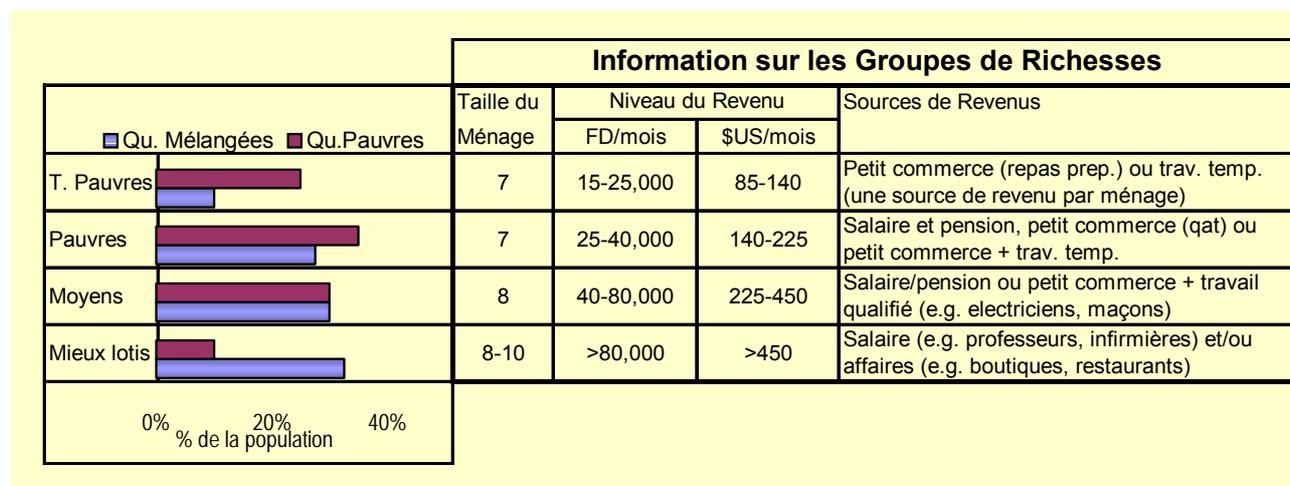
Le niveau des précipitations est extrêmement irrégulier. Il se peut qu'il pleuve en Octobre, Novembre et Décembre chaque année mais pendant les neuf autres mois de l'année les pluies ne sont pas systématiques. Cependant, quand il pleut, il pleut très fort ce qui cause d'importants problèmes d'inondation spécialement dans les quartiers le long des rives de l'oued d'Ambouli. Un autre problème associé aux pluies à Djibouti est le paludisme, car les moustiques se reproduisent rapidement dans l'eau stagnante qui s'accumule après des pluies fortes ou modérées.

Un problème plus consistant associé au temps est celui des incendies, qui peuvent se propager rapidement dans les parties de la ville confinées, les plus pauvres où la plupart des maisons sont construites en bois et en tôles ondulées. De tels feux sont des phénomènes saisonniers associés aux vents chauds et secs (*khamsin*) qui soufflent de Juillet à Septembre.

Le moment choisi pour les deux fêtes religieuses les plus importantes a un effet significatif sur la demande en viande et en vêtements. Une de celles-ci, l'Eid de *Haj*, a lieu cette année à la fin de Février tandis que l'autre, *Eid* (à la fin de Ramadan), a lieu cette année au début de Décembre. Ce sont des périodes pendant lesquelles les gens dépensent de l'argent pour acheter des vêtements –pour les enfants, spécialement- de même qu'au début de l'année scolaire.

La disponibilité du poisson local et des légumes varie de façon saisonnière. Le poisson – qui en fait n'est pas mangé régulièrement par la majorité de la population- tend à être disponible en grande quantité pendant les premiers mois de *Hagaa* ou saison d'été. La disponibilité diminue de Juillet à Septembre, car la pêche est entravée par les vents forts de *Khamsin* à cette époque de l'année. La production locale de légumes (dans la zone des Jardins d'Ambouli) est limitée à la saison de *Jilaal*. Bien que, évidemment ceci affecte le revenu des cultivateurs de légumes, l'impact sur la ville est faible puisque la plupart des légumes et des fruits viennent d'Ethiopie et –d'une façon limitée- de Somaliland, et l'approvisionnement et les prix sont relativement stables tout au long de l'année.

Découpage des Richesses

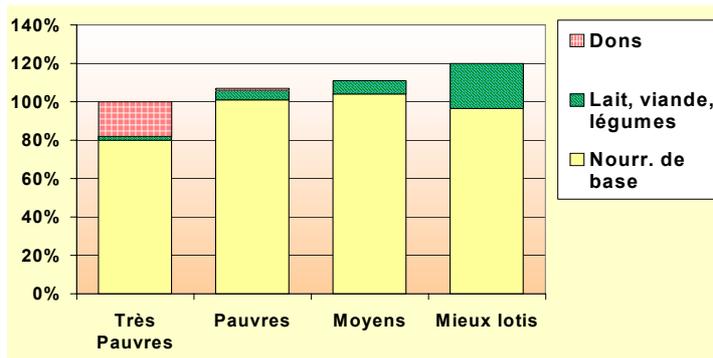


L'information sur le découpage des richesses est présentée pour deux types de zones de la ville, des zones plus pauvres et des zones mélangées. Les zones plus pauvres contiennent des quartiers classifiés par les autorités de l'arrondissement comme soit "très pauvres" ou "pauvres", tandis que les zones mélangées incluent les quartiers "mixtes" et "moyens". Il est à noter que les définitions de richesse au niveau du ménage présentée dans le tableau sont celles fournies par les communautés elles-mêmes, c'est à dire elles sont relatives aux conditions locales et reflètent les perceptions locales de pauvreté.

Sources de Nourriture – 2002-2003

Il y a seulement deux sources de nourriture pour la majorité des ménages à Djibouti; achat et dons. Tous les groupes de richesse pouvaient, en moyenne, avoir accès au moins 100% de leurs

Note: Dans le graphique, l'accès à la nourriture totale est exprimé en pourcentage des besoins minimums de l'énergie alimentaire. Les ménages moyens et mieux lotis ont accès à plus que leur besoin minimum, dont une partie est donnée en cadeaux aux voisins et parents, et aux invités.



besoins minimums en nourriture en 2002-03. Dans le cas des “très pauvres”, cependant, ceci a été possible seulement grâce aux dons, généralement de nourriture cuisinée, qu’ils reçoivent de leurs parents et voisins, ces dons forment 15%-20% de l’apport pour les “très pauvres”.

Comme on peut s’y attendre, l’accès total à la nourriture augmente avec la richesse, comme le fait de la consommation d’articles plus chers tels que la viande, le lait et les légumes (sur le graphique, les calories achetées sont divisées en deux catégories; nourriture de base et lait, viande et légumes). Il en résulte évidemment que la qualité de l’alimentation des groupes “moyens” et “mieux lotis” est bien meilleure que celle des “pauvres”.

Sources d’Argent Liquide – 2002-2003

La plupart des ménages à Djibouti-Ville produisent un revenu à partir de quatre grandes catégories d’activités : emploi temporaire, petit commerce, salaire/retraite ou affaires/commerce. Le travail temporaire (activité pour les hommes) et le petit commerce (activité pour les femmes) sont essentiellement des activités des “très pauvres”, “pauvres” et “moyens”, tandis que les affaires/commerce est réservé aux “mieux lotis”. Les salaires couvrent une large gamme, et les ménages avec un salaire peuvent faire partie de n’importe quel des groupes, bien que peu fassent partie des “très pauvres” –puisque la plupart des travailleurs, à l’exceptions des agents de nettoyage, des gardiens et des domestiques, gagnent plus de 25,000FD par mois, niveau de séparation entre les catégories “moyens “ et “mieux lotis”.D’autres sources de revenu pour une minorité des ménages des groupes ”moyens” et “mieux lotis” incluent la location et les versements d’argent. Le travail des enfants n’est commun pour aucun des groupes.

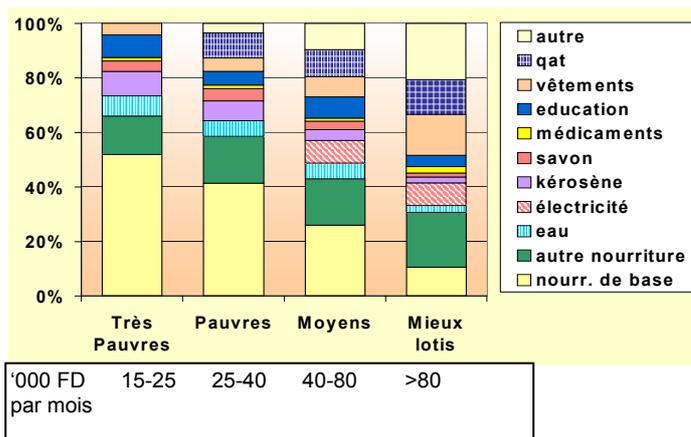
En général les possibilités de travail temporaire à Djibouti sont assez limitées, le travail dans le port, la construction de bâtiments et être débardeurs dans les marchés étant les principaux types de travail. Le port est une source importante de travail temporaire, pas seulement pour les quartiers les plus pauvres près du port (comme Arhiba), mais aussi pour Balbala qui est plus loin. La disponibilité du travail dans les docks varie suivant le nombre de bateaux dans le port, et les dockers peuvent espérer travailler de 1 à 3 semaines par mois. Les taux de paiement varient suivant le chargement , les paiements les plus élevés ont lieu pour le déchargement de l’aide alimentaire (pour l’Ethiopie) et les autres biens de secours (approximativement 1500FD par jour).

Il n’y a pas beaucoup de travail disponible dans le bâtiment, ce qui signifie que tout projet de construction majeur est spécialement important. Les gens espèrent que la construction des nouvelles facilités portuaires à Doralé produira une demande importante de travail temporaire dans l’avenir.

Quelle que soit la catégorie d’un ménage sur l’ ”échelle des richesses”celle-ci ne dépend pas seulement des types d’activité qu’il pratique, mais aussi du nombre de personnes actives dans la production d’un revenu (typiquement 1-2), et le niveau d’activité. Le petit commerce, par exemple, peut produire un revenu entre 500 et 1300 FD par jour, en fonction des articles commercialisés (le commerce du *qat* produit plus de revenu que le commerce du pain ou des aliments cuisinés).

Dépenses– 2002-2003

Un examen minutieux du mode des dépenses révèle l’ampleur de la pauvreté parmi les groupes les plus pauvres à Djibouti. Presque toutes les dépenses des “très pauvres” sont dirigées de façon à se procurer les articles les plus nécessaires à leur survie (nourriture, eau, kérosène pour cuisiner et –forte priorité localement pour les gens pauvres -l’éducation). De toute façon, les “très pauvres” sont incapables de couvrir plus de 80% de leurs besoins minimums. Les ménages “très pauvres” dépensent moins de 4\$US par jour pour une famille de 7 personnes. La dépense totale pour la nourriture représente à peu près 60% du revenu, la plupart de ces 60% est utilisée pour acheter les calories de base sous la forme de céréales, huile et sucre. Après la nourriture, une proportion substantielle est dépensée pour trois articles de base; l’eau, le kérosène et l’éducation. Les “très pauvres” et les “pauvres” ne sont pas dans une position permettant d’avoir l’électricité, et les dépenses pour les médicaments sont insignifiantes. Les “pauvres” dépensent environ 10% du revenu en *qat*. Les “très pauvres” n’achètent pas de *qat*, mais le reçoivent sous forme de cadeaux.



Le taux absolu d’argent dépensé pour presque tous les articles augmente avec l’augmentation de la richesse. Il y a cependant, des différences frappantes dans le mode général des dépenses. Les articles de base comme la nourriture essentielle, l’eau, le kérosène et le savon représentent une proportion très réduite des dépenses totales, tandis que les dépenses relatives pour les vêtements, les médicaments et les “autres choses” (transport, employés domestiques, dons) tendent à augmenter.

Bien que les revenus soient plus élevés en termes absolus que dans n'importe lequel des pays voisins, le coût de la vie est relativement élevé à Djibouti, et les différences dans le niveau de vie sont moins bien marquées. Comparant Djibouti avec Hargeisa, en Somaliland, par exemple, les groupes les plus pauvres à Djibouti ne sont *en termes réels* pas plus de 20%-35% plus riches que les mêmes groupes de richesse à Hargeisa (c'est à dire une fois les différences du coût de la vie pris en compte).

Accès à l'Eau, l'Electricité, l'Education et aux Services de Santé

Eau : L'eau est un problème important pour la plupart des zones de la ville, spécialement pendant les mois chauds d'été de Mai à Septembre. L'eau est fournie par un système de canalisation dans les parties les plus vieilles de la ville et dans quelques secteurs "formels" à Balbala, mais plus généralement par des fontaines publiques et des camions-citernes dans les arrondissements 4 et 5, les parties les plus neuves de la ville. On peut s'attendre à ce que la pénurie d'eau empire dans les années à venir, à moins que des décisions importantes ne soient prises pour développer de nouvelles sources d'eau pour la ville.

L'accès à l'eau est limité en termes d'approvisionnement et des usagers, spécialement dans les zones du 4^o et 5^o arrondissement où les gens dépendent des camions-citernes. L'eau fournie par les camions-citernes est huit fois plus chère que l'eau fournie par les réseaux publiques et les groupes "très pauvres" et les "pauvres" qui sont approvisionnés par des camions-citernes peuvent seulement se permettre d'acheter de l'eau en quantités qui seraient considérées comme à peine suffisantes en cas d'une situation d'urgence, même sans considérer la chaleur extrême, ainsi que le fait que les besoins en eau augmentent, à certaines périodes de l'année à Djibouti. Beaucoup de camions-citernes n'arrivent pas à atteindre les standards minimums de santé et de sécurité.

Electricité: L'électricité est généralement disponible dans toute la ville, mais pas dans les quartiers les plus pauvres, y compris PK-12 dans le 4^o arrondissement et 8- Mètre et quartier Sauvage dans le 5^o arrondissement. La production d'électricité se fait par des générateurs diesel et demeure très chère.

Education: L'accès à l'éducation est une grande priorité et une inquiétude universelle pour tous les groupes de richesse à Djibouti. Il y a des problèmes aussi bien en termes de disponibilité qu'en termes d'accès pour l'ensemble des catégories. Il n'y a pas assez de places dans les écoles intermédiaires et secondaires pour satisfaire la demande, et beaucoup d'enfants sont incapables de trouver une place à ces niveaux. Le manque de places d'école est plus important au niveau du secondaire, et l'entrée dans le secondaire se fait par un examen compétitif. Les enfants qui ratent cet examen quittent le système sans qualification et ont beaucoup de mal à trouver un travail régulier. Les autres problèmes en dehors du manque de places dans les écoles sont un manque de ressources en général, des professeurs insuffisamment qualifiés, un manque de livres et un curriculum mal conçu² 1.

Bien qu'en théorie l'éducation soit gratuite, il y a un certain nombre de dépenses "cachées" associées avec l'éducation à Djibouti., comme les droits pour les livres, les fournitures, le coût du trajet et l' "argent de poche"³. Celles-ci varient en fonction des différentes écoles, plus basses au niveau du primaire et plus élevées pour les élèves du secondaire. Le trajet est le seul coût le plus important en ce qui concerne l'éducation intermédiaire et secondaire. Ceci est lié au manque d'école en général et au fait que beaucoup sont situées loin des quartiers les plus pauvres. Ces coûts forment une barrière supplémentaire en ce qui concernent les groupes de richesse plus pauvres et aident à expliquer les taux de présence plus faibles pour ces groupes, spécialement parmi les filles.

Santé et services de santé: Bien que l'information sur la santé et l'accès aux services de santé n'ait pas été recueillie par l'équipe établissant ce profil des modes de vie, il est clair que l'accès aux soins de la santé est limité pour les groupes les plus pauvres à cause du manque d'argent, spécialement l'achat de médicaments. La dépense pour les médicaments est quelque chose qui augmente rapidement avec l'augmentation de la richesse. Les dépenses moyennes mensuelles pour les médicaments pour les "très pauvres" est environ 270FD (1.5\$) par ménage et par mois. Les "moyens" dépensent plus de deux fois cette valeur et les "mieux lotis" dépensent 7 fois plus.

Risques

Les ménages pauvres sont vulnérables à un certain nombre de risques.

Incendie et inondation: Les risques les plus souvent mentionnés dans les discussions au niveau de la communauté sont l'incendie et, dans les zones bordant l'oued d'Ambouli, les inondations après de fortes pluies. Le feu est un risque particulier dans les quartiers les plus pauvres, où la plupart des maisons sont construites en bois et en tôles ondulées et à cause du surpeuplement, le feu se propage rapidement d'une structure à l'autre. Une partie du problème dans ces zones est que peu de ménages possèdent la terre qu'ils occupent, et ne sont pas autorisés à construire des maisons plus permanentes en briques ou en pierre qui pourraient résister aux feux. Le feu tend à être un phénomène saisonnier, lié aux *khamisin*, vents qui soufflent de Juillet à Septembre. Les principaux effets des feux et des inondations sont le perte

² Profil de la pauvreté à Djibouti 2002 Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification, chargé de la Privatisation et Programme des Nations Unies pour le Développement 2002 (PNUD).

³ Le quatrième coût, "argent de poche" peut à première vue paraître un article insignifiant, en termes de la quantité d'argent nécessaire (20-100 FD par enfant, par jour) et en termes de sa nécessité. Cependant, ne pas avoir d'argent de poche est quelque chose qui fait remarquer un enfant et peut éventuellement le/la conduire à ne pas aller à l'école

de vies et de biens, spécialement la destruction des bâtiments que les groupes les plus pauvres trouvent difficiles, ou impossibles, à remplacer.

L'échec de la production du bétail et/ou des récoltes dans les zones fournissant Djibouti est un autre risque naturel qui peut affecter sérieusement les ménages les plus pauvres. Le problème principal est la sécheresse affectant l'approvisionnement en bétail venant de Djibouti, de l'Éthiopie, de l'Érythrée et de la Somaliland, eten sorgho, en légumes et en *qat*, principalement d'Éthiopie. Bien que Djibouti puisse avoir accès à des sources alternatives d'approvisionnement, les prix augmenteront, avec des effets négatifs pour la sécurité alimentaire des ménages "très pauvres" en particulier.

Les Changements dans la politique du gouvernement peuvent être soit positifs soit négatifs, ayant des effets sur

- **Les niveaux des emplois gouvernementaux, des salaires et des retraites.** Les politiques d'ajustement structurel ont eu un nombre d'effets importants; taux réduits de recrutement, gel des promotions, réductions des salaires et retards dans les paiements. Ceci a affecté de façon importante l'emploi et le revenu d'un certain nombre de groupes de richesse. Il est vraisemblable que d'autres changements résulteront de la "privatisation" du secteur public (commencé avec le port et l'aéroport), ce qui peut avoir pour résultat la rationalisation et des réductions importantes dans l'emploi.
- **Le coût des articles alimentaires.** Ceux-ci ne sont pas actuellement contrôlés, mais ils sont soumis aux effets de la politique du gouvernement. Le gouvernement a, au cours des dernières années, résisté à toute augmentation du prix du pain, par exemple. Et tout changement dans les coûts du carburant et du transport tendra à avoir des implications sur les prix de la nourriture.
- **Le coût des articles non alimentaires (eau, kérosène, électricité, scolarité, etc.).** Le coût de l'eau, du kérosène, de l'électricité et des transports est directement contrôlé par le gouvernement, et des changements auront des effets importants sur la sécurité alimentaire et le niveau de vie des pauvres. Le coût de l'éducation et des services de santé sont aussi sous contrôle gouvernemental.
- **Migration en ville.** L'expulsion en Septembre 2003 des migrants étrangers a eu un certain nombre d'effets économiques, quelques-uns positifs, quelques-uns négatifs. Elle a eu pour résultat de diminuer la compétition vis à vis des emplois à bas salaire et le travail temporaire, ce qui a augmenté les occasions pour les Djiboutiens "très pauvres" et "pauvres", mais il y a eu aussi une diminution de la demande en biens et en services achetés par les migrants étrangers et ainsi une perte de revenu pour le petit commerce et pour certaines affaires. Tout changement dans la politique aura tendance à annuler ces effets.

Les changements dans l'activité du port et des secteurs de construction représentent un risque important pour les groupes de richesse plus pauvres qui dépendent fortement du travail temporaire dans ces secteurs pour leur revenu.

de la Réponse

Un nombre limité d'options sont disponibles pour les ménages urbains quand ils doivent faire face soit à une réduction de revenu soit à une augmentation des prix:

- Ils peuvent **réduire les dépenses**, ou acheter des produits bon marché, ce qui est évidemment plus facile pour les ménages plus riches. Même les ménages pauvres de Djibouti ont la possibilité de réduire leurs achats non essentiels, mais il est douteux que les ménages plus pauvres puissent le faire. Une réponse indésirable pour les ménages plus pauvres est de réduire les dépenses en retirant un enfant de l'école.
- Ils peuvent **chercher des dons supplémentaires**, en grande partie sous la forme de nourriture cuisinée ou brute de la part de parents ou des voisins.
- Ils peuvent **prendre un crédit**, mais ceci est une option limitée principalement pour les ménages relativement mieux lotis qui peuvent offrir une garantie supplémentaire, généralement la terre, pour obtenir un prêt.
- Ils peuvent chercher à **diversifier et à augmenter leur revenu**, peut-être en envoyant plus de membres du ménage chercher du travail ou en entreprenant des activités qui vont rapporter un revenu (comme le petit commerce pour une famille qui n'en a pas). Cependant, ceci n'est évidemment pas une stratégie pour la majorité des ménages s'il y a un déclin général dans l'économie urbaine.

Recommandations de Ce Qu'il faut Surveiller

La Politique du Gouvernement, et ses effets sur les salaires, les retraites, le coût de la nourriture et des articles non alimentaires, ainsi que la migration vers la ville.

Les Activités du Port, par ex. le nombre de bateaux, les statistiques du travail des docks etc., puisque ceci est une source importante de travail pour les pauvres groupes de richesse.

L'Activité dans le Secteur de construction, une autre source de travail et d'emploi pour les groupes pauvres.

La production de Bétail et des Récoltes dans les Zones Fournissant Djibouti, puisque ceci affectera le coût des articles alimentaires de base dans la ville.

Le coût des Dépenses Minimums, c'est à dire les évolutions du coût du panier de la ménagère pour les dépenses dans les différents groupes de richesse.

Notes:

1. Ce profil a été préparé sur la base du travail sur le terrain entrepris en Octobre 2003. Les organisations suivantes ont participé au travail de terrain: FEWS NET, le Gouvernement de Djibouti (Ministère de l' Agriculture, Ministère de l'Intérieur, Ministère du Commerce –Département de la Météorologie), FSAU/FAO Somalie et Save the Children UK, Ethiopia.
2. L' Information sur les sources de nourriture et de revenu se rapportent aux 12 mois de Octobre 2002 à Septembre 2003.
3. Le taux de change en October 2003 était 177 FD par US dollar.